

## CHAPITRE XIX.

*Cortez marche vers Tlascala. Quelques troupes des Villes voisines le suivent de loin, jusques à ce que s'étant jointes avec celles des Mexicains, elles attaquent les Espagnols, & les obligent à se retirer dans un Temple.*

LE jour commençoit à paroître, lorsque toute l'armée se trouva en terre-ferme; & l'on fit alte auprès de Tacuba, quoyqu'on eût lieu de craindre quelque insulte de la part de cette Ville, fort peuplée, & attachée au parti des Mexicains. Néanmoins le General ne voulut pas encore abandonner les bords du lac, afin de recueillir ceux qui pouvoient être échapez de ce combat; & la précaution parut nécessaire & bien imaginée, puisqu'elle sauva quelques Espagnols & Tlascalteques, qui par leur valeur & par leur adresse, se jetterent à la nage, & arriverent au bord du lac, où ils eurent le bonheur de se cacher dans les champs de maiz qui étoient aux environs.

Ces gens apprirent au General, que la dernière partie de l'arrière-garde avoit été entièrement défaite; & lorsqu'il eût mis toutes les troupes en bataille, on trouva qu'il manquoit environ deux cens Espagnols, plus de mille Tlascalteques, quarante-six chevaux, & tous les Mexicains prisonniers, qui sans pouvoir être reconnus en cette confusion durant l'obscurité, furent traitez comme ennemis, par ceux de leur Nation. Les Soldats étoient fatiguez, & étonnez par la diminution considérable de l'armée, & la perte de l'artillerie; à la veille d'être encore chargez par les ennemis, & éloignez du terme de la retraite. Entre tant de sujets de chagrin, on regardoit comme un malheur encore plus affligeant, la mort de quelques-uns des principaux Chefs, dont les plus signalez furent Amador de Lariz, François de Morla, & François de Salcedo, qui perdirent la vie, en s'acquittant de leur devoir avec une

valeur extraordinaire. Jean Velasquez de Leon mourut aussi en cette occasion, faisant la retraite à la queue de l'arrière-garde, accablé par le grand nombre des ennemis, & témoignant un courage invincible jusques au dernier soupir. La perte de cet Officier fut généralement regretée, parce qu'il étoit respecté de tous les Soldats, comme la seconde personne de l'armée. Velasquez étoit en effet un Capitaine d'un très-grand service, autant pour le conseil, que pour l'exécution; un peu sec en ses manieres, mais toujours vrai & sincere, sans être ni fâcheux, ni ennuyeux dans la conversation, embrassant le meilleur parti, avec tant de generosité & de grandeur d'ame, qu'il abandonna celui de son parent Diego Velasquez, parce qu'il vid que ses intentions n'étoient pas droites. L'estime qu'il avoit acquise, le faisoit considerer comme un homme très-nécessaire à la conquête de Mexique; & sa perte laissa un égal exercice à la memoire, & au desir.

Pendant que les Capitaines mettoient les troupes en ordre pour la marche, Cortez appuié sur une pierre se reposoit; mais dans un accablement d'esprit qui n'eut jamais tant de besoin de sa force & de son courage pour retenir son ressentiment dans une juste moderation. Il rapeloit toute sa constance, & demandoit quelque treve à ses tristes reflexions. Cependant au même tems qu'il donnoit ses ordres, & qu'il animoit ses Soldats avec cette vivacité qu'il conservoit toujours, ses yeux répandirent des larmes qu'il ne put leur cacher, par une foiblesse de l'humanité, qui étant excitée par un sentiment de tendresse pour l'intérêt commun, ne donnoit aucune atteinte à la grandeur du courage. Et ce fut assurément un spectacle digne d'admiration de voir tant d'affliction soutenue de tant de fermeté, & le visage de Cortez baigné de ses larmes sans luy faire perdre l'air d'un vainqueur.

Il se souvint alors de la prediction de l'Astrologue, & demanda ce qu'il étoit devenu; soit à dessein de reprocher à cet homme le conseil qu'il luy avoit donné de hâter la marche de l'armée; ou de faire quelque diversion à ses chagrins, en raillant le devin sur la fausseté de son art. On trouva que ce miserable avoit péri à la première attaque sur la digue, suivant la destinée ordinaire à ceux de sa profession. On ne par-



le pas ici de ceux qui possédant à fonds les principes de cette science, savent encore la réduire aux termes de la raison; mais seulement de ces imposteurs qui prennent la qualité d'Astrologues judiciaires ou Devins, & dont la plus grande partie traîne une misérable vie, terminée par quelque desastre: appliquez au bonheur d'autrui, & toujours chargés de miseres; en sorte qu'un Auteur fort approuvé a cru que le seul penchant à l'observation des aspects heureux ou infortunés des astres, marquoit un point de naissance sous une maudite étoile.

Entre tant de disgrâces, Cortez eut cette consolation qui lui fut commune avec toute l'armée, de ce qu'au milieu de cette horrible confusion, Aguilar & Marine échaperent du Combat. Ces deux sujets n'étoient pas moins nécessaires alors à la conquête, qu'ils l'avoient été autrefois; parce qu'il étoit impossible faute de truchemens, d'exciter ou d'attirer les esprits des Nations, dont on se proposoit l'assistance. Un autre effet de bonheur qui n'étoit pas moins considérable, fut que les Mexicains n'eurent pas le cœur de suivre leur avantage, & qu'ils donnerent aux Espagnols le tems de respirer, & de se mettre en marche avec plus d'ordre & moins d'empressement, enlevant même tous les bleffez sur la croupe des chevaux. Leur retardement vint d'un accident inopiné que l'on peut avec justice attribuer à la Providence. Les fils de Motezuma qui étoient auprès de leur pere en sa prison, & les autres prisonniers qui suivoient le bagage des Espagnols, furent massacrez par les Mexicains même; & les Indiens attachés à piller la dépouille des morts, reconnurent au matin ces pauvres Princes perchez de leurs fleches. Comme le peuple les reveroit avec cette espece d'adoration qu'il avoit pour l'Empereur leur pere, cette vûe jeta les Mexicains dans une si horrible consternation, que les uns demeuroient immobiles, sans oser dire la raison de leur étonnement, les autres se retiroient éperdus & faisoient place à la foule; mais personne ne disoit mot, la fraïeur étouffant jusques aux soupirs. Enfin le bruit de cette aventure courut par toutes les troupes & y fit le même effet, suspendant pour un tems tous les autres sentimens, par cette espece d'alienation que les anciens appelloient terreur panique. Les Commandans resolurent d'infor-

mer

mer l'Empereur de cet accident; & ce Prince qui avoit besoin d'une feinte démonstration de douleur, afin de flater l'esprits de ses Sujets dans une veritable affliction, ordonna que l'on fit alte par tout, & qu'on commençât la ceremonie des funerailles, par les clameurs & les gemissemens ordinaires, jusques à ce qu'on eût livré les corps aux Sacrificateurs, pour les conduire au lieu de la sepulture de leurs Ancêtres. Les Espagnols furent redevables du repos & du soulagement qu'ils trouverent après une si furieuse desolation & tant de fatigues, à la mort de ces Princes. Neanmoins ils la regretterent comme une de leurs plus grandes pertes; & particulièrement le General, qui respectoit en eux la memoire de leur pere, & fondeoit une bonne partie de ses esperances sur le droit que l'aîné avoit à la Couronne.

Cependant l'armée s'avançoit sur le chemin de Tlascala sous la conduite de quelques guides de cette nation. Le retardement des ennemis donnoit une juste défiance; & comme en ces occasions la crainte fait quelque fois un meilleur effet que l'assurance, on marchoit en bon ordre sans qu'aucun Soldat osât quitter les rangs.

On ne fut pas long tems sans découvrir quelques troupes d'Indiens armez, qui suivoient les traces de l'armée, sans en approcher. Ils étoient sortis de Tacuba, d'Escapuzalco & de Tenecuya, par l'ordre des Mexicains, à dessein d'arrêter les Espagnols jusques à ce qu'ils se fussent acquittez des devoirs funebres qu'ils rendoient aux enfans de Motezuma: précaution remarquable entre des Barbares. Ces troupes ne firent pas un grand embarras, parce qu'elles se tinrent toujours à une distance d'où elles ne pouvoient offenser les Espagnols que par leurs cris; & cette importunité dura jusques à ce que le gros des Mexicains étant arrivé, ces gens détachés s'y joignirent avec empressement. Et s'avançant alors avec la legereté naturelle aux Indiens, ils attaquèrent l'armée avec tant de furie, qu'on fut obligé de tourner tête pour les recevoir.

Le General étendit autant qu'il pût ses bataillons sur un même front, & mit tous les Arquebusiers & les Arbalestriers aux premiers rangs, se trouvant engagé à combattre en raze campagne, sans voir aucun lieu de retraite, ni pouvoir for-

M m m



tilier ses troupes à dos. Tous les Indiens qui s'approchoient étoient abatus, sans que leur mort épouvantât les autres. Les Cavaliers faisoient des irruptions fort sanglantes. Cependant le nombre des ennemis croissoit à tous momens, & ils incommodoient fort les Espagnols à coups de fleches, & de pierres. Nos gens commençoient à se lasser sans esperer de vaincre, & leur valeur acculoit déjà le manque de forces, lorsque Cortez qui combattoit en Soldat, sans oublier les attentions d'un Capitaine, remarqua une petite éminence peu éloignée & qui commandoit de tous côtez sur la plaine. Il y avoit sur cette hauteur un bâtiment garni de tours, que l'extrémité où il se trouvoit luy figura comme une forteresse. Cortez résolut de gagner ce poste avantageux par sa situation, & ayant détaché quelques Soldats à dessein de le reconnoître, il les fit suivre par toute l'armée. Ce mouvement donna beaucoup de peine, parce qu'il falut faire tête aux ennemis en gagnant le terrain vers la hauteur, & jeter tous les Arquebusiers sur les avenues. Enfin le General vint heureusement à bout de son dessein, parce qu'on trouva le poste abandonné, & dans le bâtiment tout ce qu'on pouvoit s'imaginer alors pour se mettre à couvert.

C'étoit un Temple d'Idoles sauvages, à qui ces Barbares recommandoient la fertilité de leurs moissons. Les Sacrificateurs & les Ministres de ce culte abominable l'avoient laissé desert, fuyant le voisinage de la guerre, contraire à leur profession. L'enceinte du Temple étoit assez spacieuse, & fermée d'une muraille qui étant flanquée de quelques tours, pouvoit être mise en défense. Les Espagnols reprirent haleine à l'abri de ses remparts, qu'ils regardoient comme une forteresse inexpugnable. Ils tournerent en même tems les yeux & leurs cœurs vers le Ciel, recevant ce soulagement comme un secours de la Divine protection, & cette pieuse reflexion subsista même après le péril, puisqu'ils firent bâtir en ce lieu même, un Hermitage sous le titre de Notre Dame des Remedes, afin de conserver dans la memoire des hommes, l'importance de la ressource qu'ils rencontrèrent en ce Temple pour se tirer d'une occasion où ils se trouvoient réduits à la dernière extrémité : & l'on en voit encore aujourd'huy les effets sensibles, au secours que la sainte Image procure à plu-

sieurs besoins, & en la devotion des fideles qui viennent rendre à la tre-Sainte Vierge de tres humbles graces de ce bien faire.

Les ennemis n'eurent pas le courage de monter sur la hauteur, & même ils ne témoignèrent aucun dessein de tenter un assaut. Ils s'approcherent seulement à la portée du mousquet, de l'éminence qu'ils enveloperent de tous côtez. Ils faisoient de tems en tems quelques irruptions, en batant l'air à coups de fleche & quelque fois les murs du Temple, comme s'ils eussent voulu les punir de ce qu'ils s'opposoient à leur vengeance. Cependant leurs cris & les menaces dont ils tâchoient de satisfaire leur fausse valeur, en decouvroient la foiblesse, & on n'eut pas beaucoup de peine à les repousser jusques à la fin du jour, qu'ils reprirent tous le chemin de Mexique : soit afin de garder leur coûtume de se retirer avec le Soleil, soit qu'ils se trouvasent abatus d'avoir été en un continuel exercice depuis la minuit du jour precedent. On reconnut du haut des Tours qu'ils faisoient alte au milieu de la plaine, & qu'ils tâchoient de convrir leur dessein en se partageant en diverses troupes, comme s'ils n'en avoient pas donné des marques évidentes, & publié par la maniere dont ils se retiroient, que la question n'étoit pas encore décidée.

Le General logea l'armée avec toutes les précautions qu'on est obligé de prendre durant la nuit en un poste peu seur. Il commanda que l'on changeât souvent les gardes & les sentinelles, afin que tout le monde goûtât à son tour un peu de repos : on alluma du feu en quelques endroits, tant parce que la saison demandoit ce secours, que pour consumer les fleches des Mexicains, & leur retrancher cette munition.

On distribua par mesure aux Soldats le peu de rafraichissement que l'on trouva dans ce Temple, & que les Indiens avoient pû sauver avec le bagage ; & les Officiers donnerent une attention particuliere à la guerison des blesez, qui étoit difficile en ce défaut general de toute sorte de provisions. Neanmoins on inventa quelques remedes de ce qu'en avoit en main, & qui soulagerent au moins la douleur par vertu, ou par hazard ; on tira du fil & des bandes des couvertures des chevaux.

Cortez appliqué à toutes ces choses, n'en étoit pas moins attentif au péril où il se trouvoit engagé, & avant que de se donner quelques momens de repos, il assembla les Capitai-



nes afin de concerter avec eux ce qu'on devoit faire en cette conjoncture. Il avoit déjà formé sa resolution, mais il se gardoit bien de décider souverainement aux occasions périlleuses, étant grand maître en cet art d'attirer les esprits à l'avis le plus raisonnable, sans découvrir son sentiment, ni s'armer de son autorité. Il leur proposa donc divers partis avec les inconveniens, remettant à leur choix à décider sur la facilité ou la difficulté des moïens. Il remontra d'abord : *Qu'on ne retomboit pas deux fois impunement en l'extrémité où ils s'étoient trouvez ce soir-là ; & qu'ils ne pouvoient sans témérité, se rejeter dans l'engagement de marcher en combattant avec des forces si inégales à celles des ennemis, & de faire en même tems deux mouvemens si opposez.* Il ajouta : *Qu'afin d'éviter une resolution dont le danger & les inconveniens étoient si considerables, il avoit songé à attaquer les ennemis dans leur camp à la faveur de la nuit ; mais que ce parti luy paroïssoit moins avantageux, en ce qu'on dissiperait seulement cette multitude d'Indiens, par la fuite, pour les voir rassembler un moment après, suivant leur coutume, qui feroit traîner long-tems cette guerre. Qu'il avoit donc pensé à se maintenir dans le poste où ils étoient jusques à ce que la fatigue d'un siege obligéât les Mexicains à se retirer, si la nécessité des vivres qui commençoit à se faire sentir, n'eut rendu cette voie presque impraticable. Qu'il s'offroit un autre parti, (c'étoit celui qu'il vouloit prendre) qui étoit de mettre en marche dès cette nuit-même : en sorte que le jour les trouvât à deux ou trois lieues du lieu où ils étoient. Que si les Indiens suivant leur maniere ne faisoient aucun mouvement jusques au lever du Soleil, les Espagnols auroient l'avantage de faire leur chemin sans obstacle ; & quand les Mexicains prendroient la resolution de les suivre, ils ne pourroient les joindre sans être fatiguez, & il seroit plus aisé de continuer la retraite en trouvant moins de vigueur dans les ennemis. Neanmoins que considerant le mauvais état de l'armée, & la lassitude des Soldats, ce seroit une cruauté de les exposer sans aucune raison, au travail d'une marche precipitée durant les tenebres, & par un chemin incertain ; quoyque l'occasion & la nécessité où ils se trouvoient demandassent des remedes extraordinaires, & une prompte resolution ; & puisqu'il n'y avoit rien de sûr, il falloit peser les difficultez, & s'abandonner à la resolution, qui en auroit le moins.*

Sur ce raisonnement du General, tous les Capitaines con-

vintrent que le dessein le moins perilleux, & de plus facile execution, étoit d'avancer la marche de l'armée, sans autre retardement, que celui qui étoit nécessaire à donner quelques heures au repos des Soldats, & on conclut de partir à minuit précisément. Cortez se rendit à l'avis commun, comme s'il n'en eût pas été l'Auteur. C'est ainsi qu'il en usoit avec adresse, afin d'éviter les disputes, lorsqu'on en venoit à la conclusion ; & c'est la metode de ceux qui savent l'art de decider en demandant conseil, ce qui se fait en prevenant toutes les objections par la force de son raisonnement.

## CHAPITRE XX.

*Les Espagnols continuent leur retraite, avec une furieuse fatigue & de grands obstacles, jusques à leur arrivée à la vallée d'Otumba, où toutes les forces des Mexicains furent rompuës & défaites dans un combat.*

**P**eu de tems avant l'heure marquée, on assembla les Soldats, qui dormoient en défiance, & qui n'eurent pas de peine à s'éveiller. On leur déclara l'ordre, & les raisons qu'on avoit de l'exécuter : à quoy ils applaudirent tous, en se disposant à marcher. Le General commanda qu'on laissât les feux allumés, afin de cacher aux ennemis le mouvement qu'il alloit faire ; & donna le commandement de l'avant garde à Diego d'Ordaz, avec de bons guides. Il jeta la plus grande partie de ses forces à l'arrière garde, où il demeura, voulant être près du peril, & assurer par ses soins la tranquillité des autres. Ainsi l'armée se mit en marche ; & Cortez ordonna aux guides de s'écarter un peu du grand chemin, afin de le reprendre au point du jour. Ils s'avancerent en cet ordre plus d'une demi-lieue, sans que le silence de la nuit fût troublé par le moindre murmure.

A l'entrée d'un païs inégal, & coupé de plusieurs montagnes, les Coureurs donnerent en une embuscade, que ceux-mêmes qui l'avoient dressée découvrirent mal à propos, & si